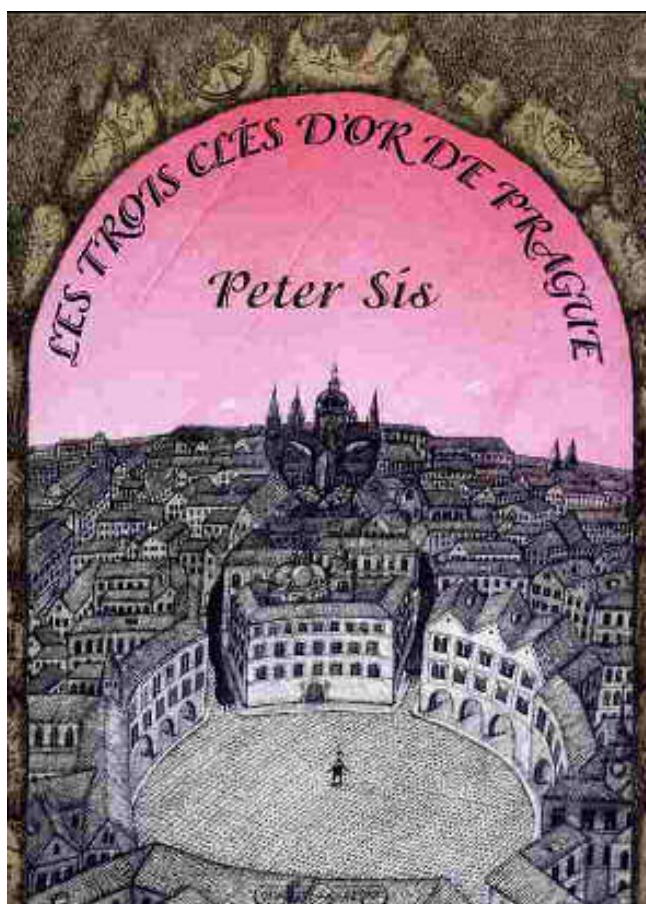


Les trois Clés d'or de Prague

Dossier d'exploitation



Peter Sis

Référence : ALS 057



Les trois clés d'or de Prague

Peter Sis-Grasset Jeunesse

Un voyageur, arrivé en montgolfière, atterrit dans une ville, la ville de son enfance, Prague. Il raconte à sa fille Madeleine, qui est née en Amérique et y grandit, sa propre enfance et évoque l'histoire de sa ville. Pour que ses souvenirs se mettent en place et qu'il puisse entrer dans sa maison, il lui faut trois clés, les trois clés d'or de Prague, les trois contes qui racontent l'histoire de la ville : "Le chevalier Brunckvik", "le Golem" et "Maître Hanouch". Un livre superbe, une initiation historique et esthétique, un véritable voyage avec un ami, au coeur de son histoire et de l'histoire de sa ville magique, Prague.

La présentation du Ministère :

Niveau 3

Cet album se lit sous le régime de l'énigme, de l'*incipit* au *coda*, des images au texte, dans l'inter texte, comme un palimpseste. Peter Sis situe son œuvre comme héritage, comme don à sa fille Madeleine, voir aussi *Madlenka* (Grasset) et, de fait, aux jeunes lecteurs, avec des références incessantes à la particularité de son propre parcours d'émigré tchèque aux États-Unis et aux sources multiculturelles du monde actuel.

Comme Madeleine, le lecteur est invité à suivre Peter, le jeune personnage narrateur, dans Prague, la ville native de Peter Sis, et à partager des souvenirs d'enfance à travers les images dont les plans se superposent, les perspectives fuient, les compositions doivent être interprétées, où tout est signe à lire. En présence du chat noir, qui introduit une dimension fantastique dans ce parcours, le lecteur découvre les rues et les monuments de Prague, habités d'Histoire et de légendes.

Les trois clés d'or donnent accès aux récits fondateurs, Brunckvik et la légende du pont Charles, puis le mythe du Golem et l'horloge de Maître Hanouch. Elles ouvriront au jeune lecteur les portes de la ville, pour peu qu'il se donne les moyens d'interpréter cet univers symbolique: symbolique des couleurs, des saisons, effets dus à la perspective, au style graphique, effets des illusions, des citations... « Prague est un lieu magique si tu prends ton temps ». La prise en compte de la mise en scène énonciative, l'identification des références culturelles, des lectures en réseau, œuvres de Peter Sis ou d'Isaac Singer, l'y aideront.

L'écrit

Quatre types d'écrit :

- ❖ Tout d'abord, une lettre adressée à sa fille dans laquelle il l'invite comme une sorte d'héritage, à découvrir la ville magique de son enfance.
- ❖ Le récit lui-même, écrit à la première personne, qui décrit l'errance énigmatique du narrateur/ auteur à la suite d'un mystérieux chat noir dans différents lieux de cette ville à la recherche de trois clés symboliques.
- ❖ Les trois contes « fondateurs », correspondants aux trois clés, qui s'intercalent dans le récit, sur une double page.
- ❖ Enfin, un texte final plutôt explicatif sur la symbolique des clés.

Présentation

(extrait du site de l'ONL

http://www.inrp.fr/onl/ressources/prolongement/ouvrages/ouvr_trav/prague_g.shtml)

L'album est une invitation à découvrir Prague et ses " cent tours ", l'une des plus belles villes du monde, l'une des plus riches aussi en monuments, en légendes, en événements de l'Histoire européenne. Adressée d'abord à " Madeleine ", sa propre fille, cette invitation est pour Peter Sís l'occasion d'un retour sur le passé, sur le monde de l'enfance, sur les souvenirs que l'on se transmet de génération en génération, souvenirs d'autant plus précieux que l'exil a creusé les distances, obligeant à chercher les clés qui redonnent vie et sens au monde évoqué.

C'est un récit d'initiation, qui convoque les éléments narratifs les plus divers : l'aventure du vol en ballon, l'atterrissage dans une ville étrangement figée et silencieuse, l'intercession d'un chat noir proposé comme guide, la figure du labyrinthe, l'étrangeté des paysages oniriques, des façades anthropomorphes (ou zoomorphes), le jeu des perspectives surprenantes, la féerie des présences mystérieuses, des trompe-l'œil, des signes du zodiaque, des références picturales... Si le texte lui-même raconte avec la simplicité d'une voix familière le retour dans la ville de l'enfance, les images nous forcent à interroger les traces, à interpréter les signes, à tisser des liens plus forts entre le passé et le présent de l'histoire familiale, entre les trois légendes racontées et les souvenirs évoqués. Bref c'est une bonne occasion de pratiquer une lecture symbolique.

L'énonciation

Dans le corps du récit, comme le chat noir au plan de la fable, le texte écrit constitue le fil conducteur de la déambulation dans les rues de la ville. Placé ou bien sous l'image, lorsque celle-ci s'étale sur une seule page, ou bien à gauche ou à droite lorsqu'elle envahit la double page, le texte reste bref, composé parfois

de fragments elliptiques. La narration joue sur deux temps grammaticaux : l'imparfait des souvenirs et le présent de la redécouverte. Rien apparemment de compliqué.

En réalité l'appareil textuel est plus complexe qu'il n'y paraît et justifie plusieurs dispositifs de lecture, selon qu'on intègre ou non à la présentation de l'album la quatrième de couverture, la notice biographique et, surtout, la lettre à Madeleine qui, extérieure à l'histoire racontée, l'explique et la justifie.

Trois ensembles composites (citation, notice explicative, " bande dessinée " et légendes des vignettes) viennent s'insérer à trois reprises dans le système énonciatif dominant pour raconter trois récits fondateurs, issus du patrimoine légendaire de la ville. Ils sont les témoignages d'une " culture partagée " au même titre que les monuments aperçus et les traditions évoquées.

Le récit lui-même met en scène un narrateur, qui interpelle, à l'incipit, cette Madeleine et qui dit " je ", ou bien " nous " lorsque le chat est partie prenante de l'énoncé. Ce narrateur prend la forme, dans l'image, d'un personnage masculin, costume sombre et écharpe blanche. Mais subsistent quelques ambiguïtés : " nous entamons la descente ", " notre maison " et "notre chat noir " ne peuvent être confondus avec " nos étés en ville ", " nous les garçons ", " nous sculptons des poupées miniatures.. " et " nous les enfants, nous guettions ici le défilé des apôtres .. ". Il faudra donc à plusieurs reprises se demander qui est ce " nous ".

Le pont Charles verra se croiser le narrateur adulte précédé de son chat noir et un chat blanc suivi d'un petit personnage, blanc lui aussi, figurant comme en creux le narrateur enfant. S'il scrute attentivement le cadran de l'horloge astronomique, il le verra poussant lui-même, sous les trois clés d'or du blason, les portes de la ville retrouvée. Et la dernière image, ouvrant sur l'intérieur familial et les ombres des parents, juxtapose l'ordre de la mère " Peter, va te laver les mains... " et l'invitation à Madeleine : " Madeleine, allons nous laver les mains, le dîner est servi ". La boucle se referme sur l'ambiguïté : Madeleine est-elle introduite au cœur de la maison de l'enfance ? Sommes-nous revenus à la maison actuelle, celle de New -York, une fois les histoires lues et le livre refermé, une fois la réalité retrouvée ?.

La mise en images

S'il fallait un exemple que " tout n'est pas dans tout ", que la lecture d'un album est conduite par des dominantes, Les trois clés d'or l'offrirait. L'important ici est bien l'image, la suite des tableaux dans lesquels Peter Sís fait passer l'essentiel de son propos. Le terme " illustration " ne convient absolument pas, car l'image déborde sans cesse le commentaire ou l'explication du texte écrit. Il faut donc se mettre en situation d'interroger l'image, pour en saisir les intentions, pour comprendre le jeu des allusions, l'exubérance des signes qui multiplient les références, tout en acceptant la part de mystère qui oblige à des relectures. " Prague est un lieu magique, si tu prends ton temps " dit la lettre à

Madeleine. Alors prenons le temps (et donnons le temps) de lire et de relire ces images pour noter tout ce qu'on y repère.

Effets de rythme :

Le module de base est le large tableau encadré de jaune, marqué aux quatre coins d'un poinçon toujours le même (sorte de rose des vents, sous différentes couleurs) jusqu'à la dernière image où brusquement apparaît la figure du cœur, en écho aux motifs métaphoriques dans ce tableau (papier peint au mur, luminaire au plafond) ou en reprise de la double page précédente. Ces tableaux, travaillés à l'huile sur enduit ou à l'aquarelle et encre de chine, s'installent largement sur la page dans leur cadre doré ou débordent sur la page voisine pour des plans d'ensemble. Ou encore, la page de droite peut répondre à la page de gauche, prendre le personnage de face, puis de dos et renverser les perspectives pour suggérer les déplacements.

Un autre effet de rythme tient à l'inclusion des trois récits légendaires et à leur mode de traitement sous forme de petites vignettes. Les doubles pages servent de transition, pour un dernier effet de rythme, lié cette fois à la distribution des couleurs selon quatre ensembles qui figurent les quatre saisons : le noir et le gris pour l'hiver (" Voici l'hiver, les glissades, la première neige... "), le vert pour l'été (" Je retrouve les étés d'autrefois...), le bistre pour l'automne (" Les rues ont encore changé. Elles me rappellent les vents d'automne "... mon Automne éternelle ! ô ma saison mentale ! " dirait Apollinaire, Pragois d'adoption), le bleu du printemps (" Je me souviens des printemps si clairs... et du ciel bleu, si bleu. ")... Cette distribution renvoie aux séries peintes par Arcimboldo, le peintre italien installé à la cour impériale à Prague. Dans l'album, elle fait place brusquement, d'une page à l'autre, à la fulgurance du rouge, à la transfiguration du paysage dans l'attente angoissée, au flamboiement du cœur qui fait se presser la foule des témoins.

Cartes et plans :

Ce premier feuilletage de l'album est conduit par le commentaire écrit. On peut alors reprendre la lecture, en intégrant tout l'appareil qui prépare l'entrée dans le récit, c'est à dire la carte ancienne de Prague, le plan de la ville avec ses repères et le tracé de l'itinéraire à suivre, la page de titre avec ses dessins à la plume, esquisses dans lesquelles on reconnaît des motifs utilisés par la suite (trois clefs, poinçons, signes du zodiaque, écritures, personnages des contes..), d'autres repris de ses livres antérieurs, non utilisés apparemment ici mais non pas inutiles, puisqu'ils annoncent quelques-uns de ces détails surprenants semés dans les tableaux (dragon volant, carpe ou oie des festins d'antan ; poisson à la Jérôme Bosch, volant au-dessus du pont Charles, chevauché par trois chats empanachés ; tank estampillé 68 au fond de la rivière, mains dressées...). Les plans et cartes préparent la présentation en labyrinthe de la ville et de ses " petites rues tortueuses ", le panoramique frappé du zodiaque, l'idée que cette

redécouverte de la ville de l'enfance n'est pas seulement une remémoration, mais aussi une initiation au mystère, la révélation des secrets essentiels.

De la "forme de la ville " Peter Sís restitue les traits les plus marquants : la densité des clochers couronnés de flèches aiguës et flanqués de clochetons acérés, la sinuosité des ruelles pavées, la somptuosité des palais au bossage taillé en diamant, la présence du fleuve, le pathétisme de ses statues. Il suffit de quelques photos de Prague pour comprendre que la vision qu'il nous donne s'ancre dans la réalité des monuments et des perspectives (il ne manque pas un pavé aux rues dessinées dès la page de garde), mais s'ouvre sur d'autres accords : l'éternité du système zodiacal, le passé légendaire et historique, la présence de tous ceux qui attendent, derrière les fenêtres et les porches des maisons, d'être rappelés à la mémoire et de revivre. C'est tout cela qui est proprement le fantastique, ce balancement entre le réel et l'imaginaire, ce qui est montré et ce qui se laisse deviner derrière les apparences, le visible et l'invisible. La recreation de la ville rêvée prend ici l'allure d'un rituel ésotérique, avec comme maître d'œuvre un chat noir aux " prunelles mystiques ", dirait encore Baudelaire. Une manière encore pour Peter Sís d'être fidèle à ses réflexions antérieures, celles qu'il développe dans *Le Messager des étoiles*, et de s'inscrire dans la ligne des préoccupations de " l'Empereur ", Rodolphe II, épris d'art et de science (depuis les sciences occultes jusqu'à l'astronomie de Kepler et du Pragois Tycho Brahé).

Du côté du lecteur

Se situer comme sujet culturel

Les trois clés d'or proposent donc au lecteur trois niveaux de lecture. Il peut en effet :

- suivre Peter dans la redécouverte de Prague, vivre ses émotions et partager ses souvenirs,
- se construire une représentation de la ville de Prague, de ses monuments, de ses espaces, de ses traditions et de son histoire,
- se laisser tenter par la part de fantastique que comportent à la fois la fable et les contes insérés dans la trame du récit.

Dans cet entre deux mondes (le réel et l'imaginaire) parfaitement maîtrisé, le jeune lecteur se voit proposer le choix que le narrateur lui-même offre dans sa lettre à Madeleine : " toi seule décideras de ce que tu veux savoir ". Il lui faut à lui aussi une médiation, qui ne peut s'exercer efficacement que s'il a pris le temps d'interroger cet album et de s'étonner. Il aura à démêler les subtilités de l'énonciation pour construire la personne de l'auteur - narrateur, pénétrer lui-même au cœur du thème de la filiation, de la transmission des souvenirs et des valeurs.

Il aura à suivre le fil conducteur que lui propose le personnage du chat, dans sa triple valeur (fonctionnelle : il conduit le narrateur ; symbolique : il est l'âme du

foyer, le lien avec le passé, et métaphorique : il incarne la ville de l'enfance - sur la page de couverture, sa tête et ses pattes se devinent dans la perspective des immeubles et des clochers ; plus loin, son corps figure le labyrinthe des rues, sa tête - yeux ouverts ou clos - s'inscrit sur les battants de la porte, réapparaît au centre du zodiaque ou, démultipliée, sur les sculptures ou la rosace de la tour de l'Horloge. Les douze signes du zodiaque, les douze maisons de l'horoscope sont ainsi occupés par la figure du chat, dessinant une cosmologie familière, qui fait de l'animal une sorte de divinité tutélaire, placée au coeur du foyer. Avec l'exploitation de cette thématique amusante, fourmillante de détails, le fantastique est mis à la portée de toutes les lectures, il trouve sa source dans le " petit lutin déguisé en chat " de la lettre à Madeleine, et ses prolongements dans les trois légendes rapportées, dans les allégories de la bibliothèque, du jardin et de l'horloge.

Les trois doubles pages présentant les légendes sont intéressantes dans leur structure : récit en image rappelant les techniques graphiques du Moyen Age et numérotation des parties du texte comme au jeu de l'oie. Le choix typographique insiste sur l'aspect manuscrit du parchemin et la couleur or dominante représente ici la connaissance que dévoile ce parchemin. La clé de couleur or elle aussi symbolise les degrés d'initiation dans la connaissance des mystères de cette ville.

Le jeune lecteur aura enfin à s'interroger sur la représentation de la maison familiale, sur la fantasmagorie qu'elle abrite, la symbolique des trois cadenas, les présences que l'on devine derrière les volets, les souvenirs pressés de sortir et qui vont accompagner le narrateur dans sa quête : en point de fuite, la maison que l'on quitte, et que l'on retrouvera, au terme du parcours, apaisée et accueillante. Entre temps, on aura fait la connaissance de personnages feuillus croisant le fer, d'un cœur de lierre sur le pignon d'une maison, de l'Empereur et de ses courtisans, surgissant des buissons du jardin à la manière d'Arcimboldo, et du ballet allégorique des automates de l'horloge. Un regard porté sur les constructions étranges du peintre italien permettra de comprendre comment l'assemblage habile d'éléments empruntés à la " réalité " peut créer l'illusion d'une représentation humaine.

D'après Pierre Sève P. IUFM Clermont-Ferrand

« Les légendes incluses dans les *Trois Clefs d'or de Prague* viennent d'un fonds culturel largement partagé, elles s'adressent à tout un chacun. Mais le récit qui les enchâsse est, lui, fortement adressé : une lettre placée en prologue les destine nommément à Madeleine, la fille de Peter Sis née en 1993. L'auteur prévient les questions qu'elle pouffait lui poser sur ses origines, il semble vouloir désamorcer le ressort qui, même si l'exil n'est pas l'absence, fait la tension du Tibet, justement. Du coup, le lecteur ordinaire se trouve décalé.

Alors même que le choix d'une énonciation au présent et à la première personne, que le cadrage des images, que même le récit de l'arrivée par hasard dans la ville sollicitent très fortement l'identification au narrateur, la dédicace dérobe cette lisibilité et crée un protocole vaguement en porte-à-faux. Le lecteur ne se sent pas autorisé à s'abandonner totalement à sa lecture projective, sa situation est celle d'un quidam qui surprendrait involontairement une conversation intime, y reconnaîtrait des allusions à une personne de sa connaissance et opérerait alors pour les plaisirs de l'indiscrétion. Mais la lettre liminaire propose une manière de « mode d'emploi »: il s'agit de découvrir les secrets de la ville. Et de même que dans un rite initiatique l'impétrant est convié à se glisser dans un rôle que le rituel a prévu s'il veut participer aux mystères promis, le lecteur doit ici endosser l'âme d'un enfant soucieux des origines de son père. Alors, derrière une légende racontant la naissance de la ville, derrière la célèbre légende du Golem, derrière celle de l'inventeur de l'orloj, il lira l'éloge de la force, de la tempérance et de la justice. Derrière celle même du narrateur qui se réconcilie sur le pont Charles avec l'enfant qu'il fut, il lira l'éloge de la quatrième vertu cardinale: la sagesse, l'antique Voilà pour le squelette. Pour la chair, il aura participé à l'anamnèse des odeurs et des goûts saisonniers, des jubilatons motrices qui font l'étoffe des souvenirs d'enfance, il se sera frotté aux atmosphères et mythologies pragoises, il aura vu la ville sous les trois couleurs magiques de l'auteur : rouge, verte et bleue. Et même, pour l'esprit, au fond de la Vltava, le motif légitime d'un exil : un char d'assaut portant la date de 1968. »

L'illustration et la typographie, les références culturelles

Des dessins sur chaque page avec le court texte du récit imprimé en dessous ou bien des dessins sur la double page avec le texte en colonne sur le côté.

Les trois contes sont présentés à l'identique sur une double page avec des petites vignettes illustrant le conte et disposées tout autour comme un cadre. L'écriture joue alors sur trois calligraphies manuscrites : une pour apporter des éléments historiques, l'autre pour une citation, la dernière pour découper le conte lui-même en plusieurs étapes numérotées.

Les dessins semblent être faits à l'encre et à la plume et jouent sur la transparence, la superposition, l'anthropomorphisme, la perspective. Ils contribuent à donner au texte un côté fantastique, énigmatique.

La couleur dominante change en fonction des moments de l'histoire, en fonction des saisons.

C'est surtout dans le détail de ses images que Peter SIS multiplie collages, superpositions, surimpressions, timbres anecdotiques... Il a recours aussi aux anciens procédés d'illusion: paysages qui composent un visage, anamorphoses, pastiches d'Arcimboldo, végétaux qui représentent aussi des animaux ou des duellistes... Son vocabulaire iconographique épate, le fourmillement onirique de certaines productions peut égarer ou décourager. Paradoxalement, Peter Sis n'est pas avare de ces figurations de l'espace qui servent à s'orienter, il multiplie à l'envi cartes et plans, il semble craindre justement que son lecteur s'égare ou se décourage, il balise donc l'itinéraire de ses héros. Mais non pas sans en jouer, non pas sans soumettre à ses desseins ses talents cartographiques. Dans les Trois Clefs d'or de Prague, au début du récit, quand le narrateur semble ne pas savoir où sa montgolfière l'a déposé, le lieu est illustré par un plan de fantaisie où s'inscrit la silhouette d'un chat. Seulement le narrateur est au bout de la patte avant et ce qu'on apprendra plus tard être sa maison natale au bout de la queue : toute la bête est à parcourir pour aller du départ à l'arrivée, car l'ensemble évoque ces jeux pour enfants où la souris de gauche doit retrouver le seul chemin possible vers le fromage dessiné à droite. L'allusion fonctionne comme une instruction de lecture : l'histoire relève du parcours labyrinthique.

Pistes pédagogiques

1-Découverte du récit

On pourra présenter dans un premier temps le récit (après un premier feuilletage) et reporter la lecture des trois légendes (Bruncvik, le golem, Maître Hanouch) aux séances suivantes. On peut extraire le texte de l'album de façon à observer plus finement les jeux énonciatifs, s'interroger sur ces " Je ", et les valeurs des " Nous " .

Qui parle ? A qui ?

Puis ...

Découverte de la lettre à Madeleine qui ouvre l'album.

a. Créer un "horizon d'attente"

Procéder à une découverte collective de l'album (1 pour favoriser questionnement et hypothèses.

La couverture de l'album.

- Observer collectivement la deuxième double page de couverture: interpréter les zébrures (traces de passage).
- Procéder de même avec la première de couverture (premier plan, arrière-plan, plongée). Noter la présence de l'arcade.
- Poser les questions suivantes: Que fait ce personnage en ce lieu désert ?
" Pourquoi la présence de ce chat ?

Lire la quatrième de couverture puis mettre en relation les clés et les contes contenus dans l'album.

b. Entrer dans l'album

- Pages 1 et 2: observer le plan collectivement et s'y repérer. Inviter les élèves à relever les noms écrits sur ces deux pages.
- Pages 3 et 4: lire silencieusement l'encadré présentant l'auteur-illustrateur. Noter les informations au tableau.
- Pages 5 et 6: proposer aux élèves de décrire les dessins et d'en saisir l'étrangeté.
- Page 7: lire les informations. Remarquer le personnage en bas de page. Traduire la phrase en anglais puis la commenter.

Lire la lettre à Madeleine

Proposer aux élèves de lire cette lettre individuellement et silencieusement puis de répondre par écrit aux questions suivantes écrites au

tableau

- "Comment Peter Sis désigne-t-il le pays où il vit actuellement?"
- "Pourquoi a-t-il réalisé cet album?"
- "Dans quelle langue a-t-il été écrit?" (Cf. p. 7.)
- "Recherchez dans le dictionnaire dans quel pays se trouve Prague."
- "Selon vous, qui est Rainer Maria Rilke ? Recopiez la phrase qu'il a écrite et que cite Peter Sis dans sa lettre."

- "Parmi les mots ci-dessous, relevez-en quatre qui correspondent le mieux à la vision que Peter Sis a de la ville de Prague: ancienne – bruyante – grouillante – étrange – agitée – secrète – magique – silencieuse – sur eu lée
- tnsste – en ruine – nouvelle – mystérieuse – laide – effrayante."

Analyser la lettre à Madeleine

- Echanger sur le texte de la page 8 à partir des réponses précédentes et élargir la réflexion. Expliquer aux élèves l'expression "Nouveau Monde" et l'opposer à celle de "vieux continent", terme souvent employé pour désigner l'Europe. Faire situer New York sur une carte.
- Demander aux élèves de rechercher dans le dictionnaire des noms propres qui est Rainer Maria Rilke. Présenter si possible son ouvrage *Histoires pragoises* et en lire un extrait. Se demander pour quelle raison cet auteur nomme Prague "ma petite mère" et rapprocher cette expression du mot "patrie".
- Commenter les liens de parenté que l'on peut entretenir avec la ville ou le pays de son enfance.
- Proposer aux élèves de relever les mots qui permettent de se représenter Madeleine et établir un lien entre ce portrait et le dessin figurant à côté de la signature, personnage hybride tenant du lutin, du chat et de la petite fille. Appréhender la fleur comme un cadeau et un symbole peut-être de la ville que va offrir Peter Sis à Madeleine.
- Évoquer les sentiments de ce père pour sa fille et pour sa ville.

2- Relecture et rapport texte/images

On peut relire le texte en demandant aux élèves de proposer un découpage adapté à la mise en images (voir ci-dessous) de façon à poser la question de la progression du récit (scansion du temps - cycle des saisons - déplacement des personnages dans la ville - quête des trois clés..)

On pourra concentrer l'attention sur la seule présentation des images, sous forme de rail, en excluant pour l'instant encore les pages " légendes " . L'analyse des images (couleurs, perspectives, cadrages, éléments permanents, paysages représentés, illusions, effets de lumière...) prendra la forme d'un recollement de toutes les interrogations, de toutes les incompréhensions, de toutes les tentatives d'interprétation proposées, par un retour au texte, à l'image

(symbolique des couleurs, symbolique des saisons, effets dus à la perspective, effets des illusions, citations d'Arcimboldo...).

3 - Lire en réseau pour résoudre la question des rapports entre le réel et l'imaginaire :

La Prague de Peter Sís est-elle une Prague rêvée ?

Comment s'imbriquent le réel et l'imaginaire dans cet album ?

La lecture de l'album complet lancera les recherches documentaires sur Prague et la Bohême (articles du dictionnaire, des encyclopédies), sur leur histoire (du Saint Empire romain germanique à l'adhésion à l'Union européenne). L'observation des photos des ouvrages décrivant la ville permettra de reconnaître la fidélité des " masses " architecturales et des paysages représentés, ainsi que de retrouver le point de départ " réaliste " de détails transformés par la vision singulière qui en est donnée (ainsi des atlantes de la porte familiale, ainsi des statues du pont Charles, ainsi du portail de l'horloge). La mention du ghetto, le rappel de la présence d'une importante communauté juive dès les origines de la ville, donneront à l'histoire du golem toute sa place.

4 - Lire les légendes :

Présentées comme histoires en images, combinant citation en exergue, commentaire et textes en légendes, les trois doubles pages demanderont reformulation et expansion de la part des élèves. Pour le Golem, on pourra se reporter à la version d'Isaac Bashevis Singer, *Le Seuil Jeunesse*.

Il conviendra de les resituer dans le contexte de l'album, d'interpréter en quoi elles sont des clés pour entrer dans la ville de Prague (mettre en lien avec la dernière page de l'album).

5 - Lecture symbolique : les trois clés

Un projet d'écriture avec contrainte (par exemple écrire un récit permettant à un ou à des personnages d'accéder à un lieu merveilleux grâce à trois clés) aura pour objectif de travailler la lecture symbolique de l'album.

6- Prolongements possibles :

Travail possible avec le **dictionnaire des symboles** : les couleurs, les saisons, le chat, le labyrinthe, les signes graphiques et lien avec d'autres lectures.

En production écrite : partir d'un ou de plusieurs autres éléments du dictionnaire des symboles pour écrire une histoire fantastique ; inventer une légende, un conte sur un des monuments, un des lieux de sa ville.

En arts plastiques : travail sur le surréalisme (ex : Magritte) , sur Arcimboldo, sur l'architecture en transformant un vieux plan pour faire apparaître des éléments humains ; en reproduisant, photographiant, organisant des éléments du paysage urbain ; en organisant en volume une des rues ou places illustrées dans ce livre...

Travail sur la calligraphie et sur l'enluminure.

Le décor aux traits et à la plume, organiser les différents graphismes, alternances, algorithmes, comparaisons entre différents types de décors aux traits.

Et surtout

Le monde de l'auteur

et une mise en réseau autour de ses oeuvres

Pour en savoir plus sur l'auteur :

sur le site : <http://l3lxweb.univ-lille3.fr/jeunet/auteurs/sis03/analyse.htm>

Sites Internet consacrés à Peter Sis

- <http://www.petersis.com> (site officiel)
- <http://www.petersistibet.com>

<http://www.grasset-jeunesse.com/collections/peter-sis.htm>

UN UNIVERS D'AUTEUR : PETER SIS

PISTES PEDAGOGIQUES

1- Carnet de lecture : la justification d'un carnet personnel où chaque lecteur consigne ses impressions, note ce qu'il retient, recopie les passages qui, à ses yeux, méritent d'être retenus, colle des fragments, reproduit des dessins... on ne peut mieux la trouver que dans un ensemble comme celui des albums de Peter Sís, où les cohérences, mais aussi les évolutions, tracent des diagonales fortes. L'écriture personnelle, la reformulation, la paraphrase, le commentaire prolongent la lecture. Les légendes pragoises, avec leurs vignettes simples, offrent des exemples à imiter pour raconter d'autres histoires.

2- Cartes et plans : il faudrait pouvoir extraire des albums ces cartes, plans, panoramas..., les présenter côte à côte pour les questionner en continu, les afficher en classe ou à la BCD, les mettre en relation avec, d'une part, les instruments d'une investigation du ciel et de la terre, d'autre part, les documents inventés ou réinventés par Peter Sís (journal de bord de Colomb et carnet de Jan Welzl, avec la liste du matériel emporté, son passeport, les plans du campement...) pour apprécier le travail de documentation et de création, la mise en scène de la persuasion : comment le lecteur est-il poussé à croire à la véracité des histoires racontées ?

3- Sources : il faudrait pouvoir exposer en vis à vis de la même façon les tableaux et documents dont s'inspire Peter Sís et ses recreations (Arcimboldo, mais aussi une photo de l'Horloge de Prague, des portulans....), le Brueghel publié par Archimède (Ecole des Loisirs) a l'avantage, grâce à son grand format, de redonner de l'espace au tableau).

En donnant du temps à la lecture et à l'écriture dans l'emploi du temps de la classe, les nouveaux programmes offrent l'occasion d'explorer l'univers d'un auteur, c'est à dire tout à la fois de s'intéresser de près à des unités et d'arpenter largement des ensembles.

L'oeuvre de Peter SIS est intéressante dans une classe à plusieurs niveaux . On peut varier les constellations selon les cycles.

CYCLE 2

Mise en œuvre pédagogique de la constellation : un univers

Komodo, l'île aux dragons, trad. R.Anderson, Grasset, 1994.

Un rhinocéros Arc-en-ciel, trad. R.Anderson, Grasset, 1995.

Madlenka, trad. R.Anderson, Grasset 2000.

Le chien de Madlenka, trad. R.Anderson, Grasset 2002.

Comment reconnaissez-vous les livres de Peter Sís ?

- ❖ Les illustrations : le style graphique, la présence d'éléments cartographiques, le jeu des couleurs
- ❖ Les thèmes : s'appuyer sur les résumés successifs faits par les élèves (mots souvent utilisés comme voyage, pays, contes...). On pourra procéder à un tableau récapitulatif des différences et des ressemblances entre les trois albums
- ❖ Les personnages : enfants héros / parents peu valorisés
- ❖ L'espace temps : on invitera les élèves à relever et interpréter les jeux de Peter Sís sur l'espace temps (distorsion, rapport du réel vraisemblable à l'imaginaire...)
- ❖ Introduction de l'album *Un rhinocéros Arc-en-ciel*, trad. R.Anderson, Grasset, 1995
Cet album ne reprend pas l'ensemble des éléments décrits ci-dessus. Pour l'identifier comme œuvre de Peter Sís on occultera le nom de l'auteur. Les élèves devront faire appel aux thèmes et au style de l'illustration. Ce faisant cet album entre en résonance avec les albums de Peter Sís plus accessibles au cycle 3.

I/ Texte de l'album :

Le récit dans « Les trois clés d'or de Prague »

Il sera donné à lire en trois fois. Après chaque lecture, on notera les questions que l'on se pose.

S'intéresser au narrateur, au personnage du chat(à quoi sert-il ?), au personnage qui donne la clé ...

Pour chaque saison, faire lister les souvenirs. Les classer en fonction des cinq sens (ce qui est du côté du goût, de l'odorat, de la vue, des bruits ...)

Madeline ...

La montgolfière, emportée par un vent violent, m'entraîne loin ... très loin.

La tempête a fini par se calmer et je survole à présent une grande ville hérissée de tours.

Quelle est donc cette ville ? Nous entamons la descente.

J'atterris par bonheur, sain et sauf sur une place déserte, et, aussitôt, je sors de la nacelle.

Personne à l'horizon ... Mais ici tout me parle de mon enfance ... La tempête m'aurait-elle ramené à Prague, la ville où j'ai grandi ? Est-ce que je vais retrouver le chemin de notre maison en suivant ces petites rues tortueuses ?

Notre maison ... La voici, chargée de tant de souvenirs. Y-a-t-il quelqu'un ? Et ces trois serrures, comment les ouvrir ? Je n'ai pas les clés.

Ces trois clés, il me les faut, mais je ne vois personne à qui les demander ...

Quand soudain, surgi de nulle part, s'avance notre chat noir ... Après tout ce temps ... Est-ce bien lui ? Il m'invite à le suivre.

Nous arpentons les rues de mon enfance. Voici l'hiver, les glissades, la première neige, les oreilles gelées, le thé au citron, le poêle aux yeux de feu.

Le chat m'attend et moi je flâne dans les rues vides. Souvenirs de décembre.

L'anniversaire de ma soeur, saint Nicolas avec son ange et son diable : « Des cadeaux pour les enfants sages, du charbon pour les polissons. » La carpe de Noël dans la baignoire, les cousins en visite, la magie du sapin.

Je suis mon guide. Chaque maison, chaque fenêtre, le moindre pavé ont une histoire. Des inscriptions racontent les jours heureux et les drames ... En route pour le château.

Juste avant d'arriver au château, nous faisons un crochet par la bibliothèque où je venais avec tant de plaisir.

La porte est ouverte ... rien n'a changé. Mais il n'y a personne ... Quel silence !

Il me semble que l'étagère du fond s'est mise à bouger ...

... et le bibliothécaire surgit comme par magie. Je le reconnais. Il a l'air de sortir d'un tableau et tient à la main un rouleau de parchemin.

D'autres majestueux personnages apparaissent en silence. Le bibliothécaire déroule son parchemin et me le donne avec la clé d'or qui y est attachée.

Le parchemin raconte une histoire d'autrefois. Je l'ai lue dans mon enfance. et me voici seul, avec la clé.

Dehors, le chat m'attend et la ville toujours déserte, a changé.

Je retrouve les été d'autrefois, les parties de cache-cache ou de billes, et l'air frais qui montait des caves profondes.

Nos étés en ville. Les jeux qui se prolongeaient le soir, très tard. Les leçons de piano (Vais-je entendre la musique par les fenêtres ouvertes ?)

les tartines de pain frais et les rondelles de tomates bien mûres. Le chat m'attend.

Me voici à l'entrée d'un jardin. Il me semble que nous y venions pour nos expéditions, nous les garçons. Le chat se cache derrière un buisson.

Les plantes se mettent à pousser, fleurs fruits et formes apparaissent, puis l'Empereur en personne dans un silence de mort.

Nous sommes à la cour ! L'Empereur déroule lui-même le second parchemin et me le tend avec la clé.

Je cours à la poursuite du chat. Les rues ont encore changé. Elles me rappellent les vents d'automne, l'odeur des pommes, l'allumeur de réverbères et sa longue perche, la gelée blanche.

nous traversons le pont. Personne. Les cerfs-volants de jadis disparaissent dans la brume. Nous sculptons des poupées miniatures dans les marrons. des chevaux fumants tiraient la voiture postale. Réveil dans le noir les jours d'école ... Le chat court toujours en tête !

Nous arrivons place de la Vieille Ville avec sa célèbre horloge et son trottoir pavé de 27 croix en mémoire des gentilshommes exécutés ici il y a fort longtemps. La porte de la tour est entrouverte. Je me faufile derrière le chat.

Nous nous retrouvons sous un dôme mystérieux au milieu d'une collection d'objets bizarres qui scintillent immobiles, figés pour l'éternité.

Des robots qui ressemblent à des héros de la mythologie, sortent des boiseries. Leur chef s'avance d'un pas mécanique et me tend un parchemin ... Voici la troisième clé d'or. Je la prends.

Je lis et je reconnais ce troisième conte de mon enfance. Me voici tout seul, les trois clés d'or à la main.

La ville a pris soudain un air printanier. Sur la place, l'horloge, silencieusement, me dit au-revoir.

Le cadran de l'horloge me souhaite bonne chance. Nous, les enfants, nous guettions ici le défilé des apôtres quand l'heure sonnait et que le squelette agitait sa cloche.

Je traverse le pont. Le chat me précède. Nous flottons dans le brouillard qui monte du fleuve.

Je me souviens des printemps si clairs, des premières feuilles, des oeufs de Pâques, du gâteau en forme d'agneau, de l'arbre de mai et du ciel bleu, si bleu.

Je ressens la présence de tous ceux qui, comme moi, ont passé ce pont et de tous ceux qui le traverseront un jour. Passagers du temps, figés pour une seconde éternité en commun.

Je retrouve les rues sinueuses de mon enfance si vivantes : les jeux, les promenades en famille le dimanche ... Gâteaux d'anniversaire, genoux couronnés et souvenirs du jour lointain où j'ai dit adieu à tout cela.

Au fil des jours, des mois, des années, je me suis efforcé de me rappeler la moindre pierre, l'intonation de chaque voix. Je pensais les retrouver telles qu'elles étaient. Et maintenant j'ai peur ... Peur que personne ne m'attende.

Nous sommes revenus à la maison ... Trois clés d'or, trois serrures rouillées ... La porte grince, le chat se faufile, j'ouvre en grand ...

J'entends ma mère : « Peter, va te laver les mains, il est l'heure de dîner ... »

Des voix montent de la rue. Tout revit autour de moi.

« Madeleine, allons nous laver les mains, le dîner est servi. »

II Les illustrations

Les élèves reçoivent quelques illustrations correspondant aux moments clés du récit.

L'arrivée en montgolfière

Le plan de la ville « chat »

Une page « hiver »

La bibliothèque

Le bibliothécaire

Une page « été »

L'Empereur au jardin

La page « automne » place de la Vieille Ville

Le dôme

Le cadran de l'horloge

Le pont Le retour à la maison

L'image finale

1. L'analyse des images : couleurs, perspectives, cadrages, éléments permanents, paysages représentés, illusions, effets de lumière...
2. Retrouver à quels passages du texte elles correspondent. (recollement de toutes les interrogations, de toutes les incompréhensions, de toutes les tentatives d'interprétation proposées). On peut accrocher textes et images sur un fil à l'aide d'épingles à linge.
3. Réfléchir collectivement à la symbolique des couleurs, la symbolique des saisons, ...).
4. Rechercher les personnages et leurs représentations : seul le narrateur est représenté comme vivant, Madeleine n'apparaît pas (pourquoi ?), les autres personnages sont tous représentés comme des fantômes (sur la dernière image on aperçoit en ombre les parents de Peter , la mère à la cuisine, le père lisant le journal) et le chat est souvent polymorphe (on pourra le rechercher dans toutes les illustrations).
5. On accordera une attention particulière au motif des signes du zodiaque se répétant (dans le panorama, puis le ciel de Prague, sur le globe de la bibliothèque, sur le cadran de l'horloge), ainsi qu'à l'inscription latine se développant en trois temps sur les globes de la bibliothèque, du jardin, de l'horloge (Praga...caput...regni , Prague capitale du royaume). Le jeu des échos d'une page à l'autre fait réapparaître le chevalier légendaire (à tête de chat !) au-dessus du portail de l'horloge, arborant sur son écu les trois clés d'or.

Organiser la classe en 4 groupes d'élèves (un par saison)

1^{er} groupe l'hiver : les élèves travailleront sur les pages 17 à 26

2^{ème} groupe l'été pages 29 à 36

3^{ème} groupe l'automne pages 39 à 44

4^{ème} groupe le printemps pages 47 à 54

« Pour chaque saison, vous noterez la couleur dominante des illustrations, vous ferez la liste de ce que l'auteur dit avoir ressenti (goût, odorat ...) et les activités qu'il évoque. »

On pourra prolonger par une production d'écrit : Leurs évocations personnelles ...

Couleur dominante	Evocations au niveau des sens	Les activités

Couleur dominante	Evocations au niveau des sens	Les activités
Hiver : noir	première neige, poêle aux yeux de feu, magie du sapin, oreilles gelées, thé au citron	glissades, fête de St Nicolas, anniversaire, visite des cousins
Eté : vert	air frais venant des caves, tartines de pain frais et rondelles de tomates, airs de piano entendus par les fenêtres ouvertes	cache-cache, billes
Automne : jaune	vent d'automne, gelées blanches, cerf-volant dans la brume, allumeurs de réverbères, chevaux fumants, réveil dans le noir, odeur des pommes	sculptures dans des marrons
Printemps : bleu	printemps si clairs, premières feuilles, oeufs de Pâques, gâteau en forme d'agneau, arbre de mai, ciel si bleu	guet devant l'horloge astronomique pour assister au défilé des personnages

Pour aller plus loin : le rapport texte/images

Lire la postface

- Proposer aux élèves de lire individuellement le texte de la p. 62. Questionner ensuite les élèves: « Quels sont les personnages célèbres évoqués dans ce texte ».

Faire expliquer la phrase de D. Fernandez: « errent encore, fantômes familiers, le long des rues étroites ». Inviter les élèves à retrouver dans l'album les illustrations correspondantes. Relire à haute voix le texte de la page 62, puis susciter des commentaires et faire comprendre que, sur le pont de pierre, le narrateur vit un temps comme suspendu, où se mêlent ceux qui ont déjà traversé ce pont un jour et ceux qui le passeront plus tard. Observer l'illustration et les noms de Kafka, Mozart. Les commenter.

- Relever les expressions utilisées par D. Fernandez pour qualifier cette ville : « une ville mystérieuse, une atmosphère recueillie et tranquille, la magie inusable de Prague » Les mettre en relation avec les illustrations de l'album. Noter tous les éléments descriptifs contenus dans ce texte.

- Relire le dernier paragraphe pour découvrir l'histoire récente du pays. Expliquer le terme de « dictature » et nommer quelques dictateurs dans l'histoire. Formuler une nouvelle hypothèse quant à l'exil de P. Sis. En se reportant aux faits historiques relevés au cours de l'exploitation de l'album, rechercher ce que D. Fernandez veut signifier lorsqu'il dit qu'aucune vicissitude (définir ce terme) n'a terni la beauté de cette ville.

III Lectures documentaires

- Relire tous les textes figurant dans l'album. Répertorier sur un référentiel les noms des lieux, des monuments et les personnages évoqués. Relever mots et expressions utilisés pour les décrire.
- Revisiter chaque illustration et noter l'image qu'elle donne de Prague. Afin de bien saisir comment P. Sis signifie qu'il s'agit, dans son cas, d'un voyage imaginaire, comparer ces rues et places désertes aux illustrations des guides présentant des lieux animés. En décrire quelques-unes.
- Proposer aux élèves de rédiger une lettre descriptive de Prague qui sera adressée à un ami. Les inviter à se reporter aux éléments pris en notes pour enrichir leur texte. Relever les noms des personnages célèbres dont les fantômes errent encore dans la ville.
- Procéder, après correction individuelle des erreurs orthographiques et réécriture, à l'échange de textes entre élèves et favoriser une critique constructive. À l'issue d'un second essai, après un toilettage orthographique, inviter les élèves à choisir un papier à lettre puis à recopier avec soin ces lettres destinées à figurer en BCD.

Réaliser une affiche

- Réaliser par groupes de cinq des affiches touristiques proposant la visite de Prague et destinées à l'exposition. Retenir un ou deux lieux. Pour cela, élaborer des croquis afin de rechercher un ou deux éléments à représenter pour chacun des lieux. Réaliser l'affiche à partir de collages (photos et dessins associés), puis mettre en couleurs (une couleur dominante par lieu) en utilisant peintures, pastels, feutres. Créer ensuite un slogan qui sera écrit avec une couleur contrastée. Agencer texte/image.
- Présenter le travail de chaque groupe à la classe. ~Procéder ensuite à l'installation de l'exposition.

IV Les légendes

La classe est partagée en trois groupes.

Chaque groupe reçoit une légende. Travail de lecture avec questionnaire.

Une lecture oralisée par quelques élèves volontaires sera proposée (ou les élèves raconteront)

Replacer chaque légende dans le récit.)

(La légende du Golem peut être lue sur un autre support :

<http://www.lirecreer.org/biblio/contes/golem/index.html>

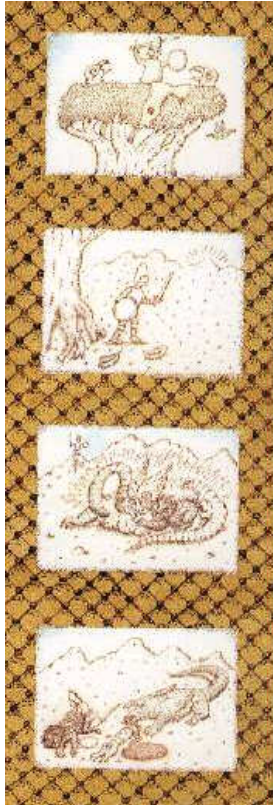
Bruncvik

Pendant des siècles, le célèbre pont Charles, construit en 1357, s'appela le pont de pierre ou le pont de Prague. Il ne reçut qu'en 1870 le nom de l'empereur Charles qui en avait ordonné la construction. Selon la légende, l'un de ses piliers renferme l'épée miraculeuse du mythique prince Bruncvik, épée que saint Wenceslas doit brandir contre les ennemis lorsque la bohême est en danger.

« Au bout du monde, la bohême exotique et belle est traversée de rivières profondes et mystérieuse » K.BIELB

1. Il était une fois un chevalier nommé Bruncvik.
2. Le chevalier partit avec ses compagnons comme c'était la coutume, en quête de faits d'armes à inscrire sur son blason. Ils voyagèrent des jours et des nuits...
3. ... jusqu'à l'océan où ils embarquèrent.
4. Ils naviguèrent jour et nuit par tous les temps
5. ... jusqu'à la montagne de Jade, où ils découvrirent force squelettes et épaves. Ils comprirent que d'ici, on ne sortait pas vivant.
6. Maints chevaliers périrent et les survivants avaient perdu tout espoir lorsque Bruncvik remarqua que Noh, un oiseau géant emportait au loin les carcasses des chevaux.
7. Bruncvik se transforma en cheval.
8. Noh l'emporta...
9. ... pour nourrir ses petits, mais Bruncvik s'enfuit.
10. Il marchait droit devant lui quand il entendit un rugissement ...
11. ... et surprit un combat acharné entre un lion et un dragon. Le lion allait succomber.
12. Sans hésiter, Bruncvik se porta à son secours ... Il tua le dragon et soigna le lion blessé.
13. Le lion ne pouvait plus se passer de son sauveur.
14. L'amitié du lion se révéla très utile car d'autres dangers menaçaient le pauvre chevalier. Il fallut combattre les puissances du mal,
15. conquérir la forteresse de la haine,
16. affronter le mensonge, l'envie, la cupidité.
17. Victorieux, Bruncvik et le lion atteignirent le rocher des ténèbres.
18. Le rocher-sorcier possédait une épée magique toute puissante.
19. Le lion fit peur au sorcier qui le foudroya de son épée (depuis lors le lion de Bohême a la queue fourchue)
20. Grâce à son bouclier, Bruncvik aveugla le sorcier qui lâcha l'épée.

21. Bruncvik s'en empara et grâce à son pouvoir magique, réduisit le rocher en poussière. A sa place une source jaillit ...
22. et une belle princesse, la fiancée de Bruncvik apparut.
23. Son visage est la rivière Vlatva. Ses cheveux noirs, les maisons qui bordent les rives, et l'épée magique, le célèbre pont de Prague.
24. Depuis lors, Bruncvik et le lion montent la garde.
- 25.



Voici quelques images qui accompagnent la légende Bruncvik.

Mais il en manque !!

A vous de compléter cette histoire en images.

Répondez à ces questions sur votre cahier.

Qui est Bruncvik ?

En quoi cette légende est-elle importante pour la ville de Prague ?

Vous allez choisir quelques camarades pour lire ou raconter cette légende aux autres groupes.

Le Golem

Au XVI^{ème} siècle, sous l'impulsion de l'empereur Rodolphe II, Prague devint la patrie des arts et des sciences, et aussi de l'alchimie et de l'occultisme. Depuis toujours le mythe du Golem, cet homme artificiel n'a cessé de fasciner les esprits. De nombreuses légendes ont raconté l'histoire mais la plus célèbre date du XIV^{ème} siècle et dit comment Judah Löw ben Bezadel, grand rabbin de Prague, créa le Golem pour venir en aide aux Juifs du ghetto.

« Ville glorieuse, douloureuse et tragique » André Gide

1. Le ghetto, quartier juif de Prague, se composa longtemps d'un tas de maisons bien trop petites pour leurs habitants, serrées les unes contre les autres derrière un mur d'enceinte.
2. C'est là que vivait jadis le célèbre rabbi Löw, chef de la communauté juive . Cabaliste de renom il s'y connaissait aussi en magie.
3. Rabbi Löw priait et travaillait pour améliorer les tristes conditions de vie du ghetto.
4. Maisons délabrées, étouffantes, épidémies mortelle, famine ...
5. En désespoir de cause le rabbin eut recours à la magie. Avec les larmes et les rêves de son peuple, il créa le Golem.
6. Le Golem avait le pouvoir de matérialiser les rêves, il hantait les rues sombres et rendait l'espoir ...
7. ... à la petite fille qui n'avait jamais vu de papillons dans une verte prairie,
8. à l'homme pieux poursuivi par des brutes,
9. à tous ceux qui ne s'étaient jamais chauffés au bon feu,
10. au petit garçon qui n'avait jamais connu l'abondance. Mais le Golem ne créait que de l'illusion, pas de nourriture ...
11. Rabbi Löw comprit qu'il devait lui donner un pouvoir plus étendu.
12. Il lui plaça sur le front le Schem, une pierre magique où était inscrit l'ineffable nom de Dieu.
13. Le Golem allait désormais aider pour de bon. Löw lui ordonna de préparer de la bouillie d'avoine pour tout le monde ...
14. et tout le monde fut rassasié.
15. Le petit garçon en aurait voulu plus ...
16. Les jours passèrent. Le Golem aidait à la synagogue
17. et à la cuisine. Le petit garçon affamé guettait la moindre occasion d'avoir un peu plus à manger.
18. Le vendredi soir, Rabbi Löw enlevait le Schem, car le Golem n'avait pas le droit de travailler le jour de shabbat.

19. Mais, un soir, il oubliait et se rendit à la synagogue pour l'office du vendredi.
20. Le garçon ordonna au Golem de lui faire de la bouillie.
21. Mais impossible de l'arrêter ! la bouillie monta jusqu'au plafond et commença à couler par la porte.
22. L'inondation gluante gagna la synagogue. Le rabbin interrompit à temps le psaume 92. Quelques instants plus tard, shabbat commençait et le peuple était piégé.
23. Le rabbin mena la foule au cimetière, le point le plus élevé du ghetto. Le petit garçon, lui aussi, arriva à temps.
24. Quant au Golem, on ne le retrouva pas. Même quand toute la bouillie eut été mangée.

Certains disent qu'il se cache encore dans le grenier de la synagogue.

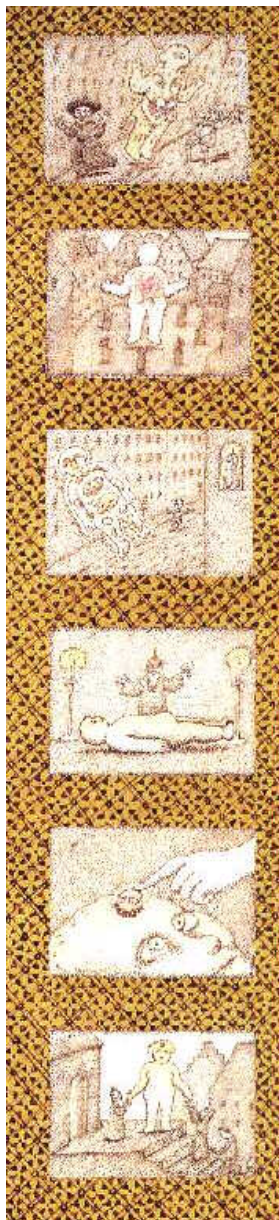
Répondez à ces questions sur votre cahier

Qui a créé le Golem et pourquoi ?

Pourquoi son créateur ne doit jamais laisser le Golem ?

En quoi cette légende est intéressante pour connaître la ville de Prague ?

Vous désignerez quelques camarades pour raconter ou lire cette légende aux autres groupes.



Voici quelques images qui illustrent la légende du Golem.

mais il en manque !!

Pouvez vous les dessiner ?

Maître Hanouch

« Je me perdais dans les somptueuses églises baroques, essayant d'y trouver une patrie, mais sortant plus vide et plus désespéré de ce tête à tête décevant avec moi-même. J'errais le long de la Vltava coupée de barrages bouillonnants. Je passais des heures démesurées dans l'immense quartier du Hradschin, désert et silencieux. » Albert Camus La mort dans l'âme

La merveilleuse horloge astronomique de Prague ou astrolabe, qu'on appelle là-bas l'Orloj, est l'oeuvre de Maître Hanouch de Ruze. A sa création, en 1490, elle indiquait quatre fuseaux horaires, la position de la lune et du soleil, le jour et le mois, l'heure du lever et du coucher du soleil ainsi que le signe du zodiaque. A l'heure tapante, se déroule toujours un ballet allégorique d'automates - la Vanité, la Mort, l'Avare et le Turc- tandis que les Douze Apôtres défilent aux fenêtres et que le coq se met à chanter en battant des ailes. On raconte que l'horloge tomba en panne à la mort de Maître Hanouch. Au XVIIIème siècle, le conseil municipal voulut la démonter mais, grâce à l'intervention d'un célèbre astronome, elle fut sauvée.

1. Il y a fort longtemps, tout le monde savait qui était maître Hanouch
2. inventeur de machines étonnantes :
3. horloges, automates...
4. Hanouch était un savant expert en magie et en mécanique.
5. Rien d'étonnant à ce que les édiles l'aient choisi pour fabriquer une horloge,
6. l'horloge qui ornerait la façade de l'Hôtel de Ville.
7. Maître Hanouch releva le défi. Il installa un échafaudage et créa une horloge comme personne n'en avait jamais vu.
8. plus qu'une ingénieuse machine, c'était une créature presque vivante,
9. avec une tête, des yeux, une bouche
10. des mains articulées
11. et, pour accompagner cette merveille animée,
12. maître Hanouch ajouta le carrousel des Douze Apôtres qui défilait quand sonnait l'heure.
13. Le jour tant attendu de l'inauguration arriva enfin.
14. Tout le monde était là ...
15. et l'émotion fut à son comble. C'était vraiment la plus belle horloge sur terre.
16. Une horloge magique. Certains se demandaient déjà : « Et si Maître Hanouch allait en fabriquer une encore plus belle pour une autre ville ... »
17. Maître Hanouch, son travail accompli, prenait un repos bien mérité lorsque ...

18. des hommes masqués, profitant de l'obscurité, se glissèrent chez lui et lui crevèrent les yeux.
19. Ils le laissèrent pour mort, baignant dans son sang.
20. Personne ne savait depuis ce qui se passait derrière les fenêtres obscures de la maison.
21. Une nuit voici qu'une étrange machine en sortit. Elle avait deux yeux étincelants et grinçait sur les pavés.
22. Elle se dirigea vers la tour de l'horloge, dans la Vieille Ville.
23. La machine disparut dans la tour. La nuit se referma dans le silence ... l'horloge venait de s'arrêter.
24. On vit bientôt apparaître au pied de la tour les deux yeux étincelants dardant leurs faisceaux le long des rues, traquant les hommes porteurs de lourds secrets, mais aussi tous les spectateurs indifférents qui avaient jugé bon de se taire.

Répondez à ces questions sur votre cahier

Qui a créé l'horloge astronomique ?

Pourquoi son créateur a-t-il eu les yeux crevés ?

En quoi cette légende est intéressante pour connaître la ville de Prague ?

Vous désignerez quelques camarades pour raconter ou lire cette légende aux autres groupes.



Voici quelques images qui illustrent la légende.

Mais il en manque !!

Pouvez vous compléter ?

Un projet d'écriture avec contrainte :

Ecrire un récit permettant à un ou à des personnages d'accéder à un lieu merveilleux de la ville, du village grâce à trois clés :

- ❖ Bien connaître sa ville, son village
- ❖ Choisir les monuments, les lieux que l'on veut mettre en valeur
- ❖ Ecrire ou réécrire des légendes pour expliquer la fondation de la ville ...

Des contes et légendes d'Auvergne sur

http://www.oursonbleu.free.fr/article.php3?id_article=791

Mieux connaître l'histoire d'Aurillac

<http://ggc.free.fr/aurillac.htm>

A noter :

Un questionnaire interactif (QCM) sur cet album existe sur le site :

<http://astulu.free.fr/3cles.htm>